

il n'y a pas de propriété privée sauf une malle. Chaque personne peut avoir le droit à une malle de telle dimension. Elle peut y mettre ce qu'elle veut et c'est vraiment à elle.

C'est un peu caricatural, mais il y a des objets, c'est vraiment tes objets, il y a des liens affectifs avec les objets. Pas besoin que tout soit commun.

Gobeto : En fait. Moi j'ai un peu ce fantasme. On va dire, ça me touche.

Trombone : Moi aussi. Je ne sais pas si c'est un truc de fusion par contre. J'ai l'impression que "fusion" ça va plutôt avec une représentation de toi dans le groupe. Comme étant une entité collective et tout. Mais j'ai l'impression que ça peut très bien ne pas être ça. Tout en ayant beaucoup de commun sur le plan matériel. En ce moment je vis en collectif avec des gens qui ne sont pas les gens d'ici. On a quand même partagé un bout de l'épargne. On partage plein de trucs. Et je n'ai pas du tout l'impression d'être dans un truc de fusion.

Oursin : Je comprend pas ce que vous mettez derrière le terme "fusion" ?

Tadelakt : De perte de soi.

Oursin : De dilution dans le groupe ?

Tadelakt : Un peu comme dans un couple, tu perds ton individualité. Tu n'es plus qu'un.

Naf : C'est "nous".

Trombone : Tout faire ensemble.

Naf : Un bon exemple de ce niveau de partage qui n'est pas de la fusion, c'est la bibliothèque de la maison collective où on habitait. Il y avait cette grosse bibliothèque qui est devenue collective de fait. C'était juste un gros meuble sur lequel on mettait des bouquins. Et puis cette maison s'est terminée et il y avait la question de qu'est-ce qu'on fait de tous ces livres quoi ? C'est quoi cette bibliothèque ? Et il y a eu un truc plus ou moins bien géré.

Mais à ce moment là j'ai eu fort le sentiment que cette bibliothèque elle est collective. Non seulement elle est collective mais elle n'est pas collective dans le mode de la fusion où en fait il n'y a plus d'individualité dedans. Mais au contraire moi elle me rappelle plein de gens. Je lui trouve une cohérence interne super forte où je me dis "ah tiens il y a plein de trucs d'histoire médiévale, je sais d'où ils viennent". C'est Gobeto ça tu vois. Et c'est marrant parce que ça résonne avec "ah tiens les romans de Zrae". Et puis tiens, les BD c'est moi qui les ai mises. Je le sais mais ce n'est plus les miennes, je sais qu'elles sont là tu vois.

Et du coup j'ai l'impression que c'est pas forcément parce qu'on met les trucs en collectif que ça dissout les individualités. Au contraire ça peut même être une façon de laisser des traces. Et moi cette bibliothèque j'y étais attaché. Je m'en suis rendu compte au moment où il y avait le risque qu'elle soit dilapidée en plein de petits morceaux. Et j'y étais attaché parce que je voyais mes potes dedans en fait. Et du coup une partie est devenue vraiment collective. Elle est dans un lieu ouvert où les gens peuvent venir se servir.

LA BOURSE ET LA VIE

Expérience sonnante et trébuchante d'une mise en commun de l'argent.



1 Une caisse collective ?	3
Concrètement c'est quoi ?	3
Pouvoir partir	4
Mort de la caisse	5
2 Argent collectif, argent individuel	6
Disparités et appréhensions	6
Épargner ou donner l'argent	10
Changement de rapport à l'argent	13
Dépense honteuse	15
3 La caisse et nos liens	16
Pourquoi faire ça ?	16
Des modèles	17
Une caisse affinitaire ?	18
En parler aux proches	20
4 La caisse et l'État	23
Opacité et légalité	23
Vendetta	24
Envisager la mort	25
Impôts et contrôles	26
5 Frustrations et fantasmes	27
Caisse de riches	27
Que l'argent ?	27

Cette brochure est une tentative de documenter une expérimentation de mise en commun de l'argent, commencée deux ans avant le début du processus d'écriture. Comme on avait beaucoup de mal à se poser pour écrire, on a demandé à des ami·es de nous poser des questions, et on a retranscrit les échanges. Le texte a ensuite été pas mal retravaillé, principalement pour fluidifier la lecture en retirant les formes trop orales, réorganiser certains passages en morceaux plus cohérents, et clarifier certains points. On s'est explicitement retenu·es de réécrire les formulations un peu maladroites ou de rajouter de l'écriture inclusive là où elle n'était pas à l'oral. On ne veut pas cacher les marques qui racontent aussi d'où on vient et ce qu'est cette tentative.

Le texte est finalisé à l'été 2026, un an après l'interview. Après pas mal d'hésitations, dues au fait qu'on a bougé sur plusieurs points, on a décidé de publier le texte quand même et de donner quelques éléments sur nous. Sur les 6 personnes de la caisse, au moment de la création :

- 5 personnes qui ont des thèses dans divers domaines scientifiques, et une personne qui a un master et une thèse en cours,
- 2 personnes avec des salaires mensuels d'environ 3000€,
- 3 personnes avec des chômages post-thèse d'environ 1100€,
- 1 personne avec un salaire de thèse d'environ 1500€,
- Aucune personne ayant fait l'expérience de la pauvreté, au sens de craindre quotidiennement de ne pas avoir assez pour subvenir à ses besoins de base,
- 1 meuf cis et 5 gars cis (a priori),
- 6 personnes qui baignent depuis trois ans ou plus dans des espaces collectifs inspirés d'idées anarchistes et communistes,
- 6 personnes entre 25 et 30 ans.

La caisse est donc un dispositif de partage d'argent entre des personnes qui en ont déjà beaucoup. On a conscience que ça peut être énervant, voire insultant. Cette expérience et ce texte sont teintés par ce positionnement de classe privilégié. On ne prétends pas tenir un discours universel sur le partage d'argent. Malgré ses limites évidentes, on souhaite quand même en parler, pour lancer la discussion, partager notre expérience à qui ça intéresse, proposer une base pour des critiques et que celles-ci mènent à d'autres expériences, plus intéressantes ou aux limites différentes.

Personnages :

- Oursin, *interrogateur*
- Iska, *interrogatrice*
- Tadelakt
- Naf
- Trombone
- Bombec
- Gobeto
- Riri

5 Frustrations et fantasmes

Caisse de riches

Iska : Vous avez déjà dit combien il y avait sur la caisse ?

Tadelakt : 120 000€

Naf : Mais c'est marrant on fait rarement les comptes. Typiquement, on a fait les comptes cette fois ci, on l'avait pas fait depuis 6 mois.

Oursin : Vous voulez parler des frustrations sur le fait que ce soit une caisse de riche, des frustrations individuelles, collectives ?

Naf : Je peux dire un truc là-dessus peut-être. C'était ma frustration, je pense, principalement. Au début, j'imaginai que les caisses collectives, c'est un truc de galère pour s'en sortir. Là, clairement, ce n'est pas le cas. C'est plutôt une caisse de... d'opulence.

Au début je pensais "C'est vraiment trop nul, ce n'est pas du tout intéressant ce qu'on fait. Franchement, c'est vraiment une caisse de bourgeois, nul." Et en fait, je reviens un peu là-dessus. Parce que je me dis, le problème maintenant qu'on a d'avoir de l'épargne collective, il y a aussi des enjeux là-dedans. Du coup, je suis plus trop frustré par ça maintenant.

Et je me dis qu'il y a des chances que ça devienne une caisse de galère un jour. Ce n'est pas grave. Et puis bon, on ne va pas chercher à être dans la galère non plus. C'est très bien si on peut vivre confortablement.

Que l'argent ?

Iska : Et pourquoi juste l'argent ? Est-ce que, idéalement, vous pourriez imaginer de, je ne sais pas moi, switcher vos maisons, échanger vos affaires ou des choses comme ça ? C'est un peu bizarre comme question. *rires*

Tadelakt : Moi, j'aime bien mes affaires.

Naf : Moi, j'aime bien tes affaires aussi.

Tadelakt : Et je ne veux pas les affaires des autres. Il y a des exemples de copains qui habitent dans un endroit où tous les habits sont communs. Et ça ne me fait pas envie. Je pense que j'aime bien le communisme, mais j'ai envie de garder ma part d'individualité. J'ai l'impression que ça va avec pourquoi on ne met pas toute l'épargne en commun aussi. Je ne suis pas prête à tout partager. Déjà partager l'argent, c'est un premier pas. Pour l'instant, ça me suffit. Et je pense qu'il y a aussi des limites par rapport à ce que... J'ai pas un objectif en ligne de mire de ne rien posséder. J'aime bien posséder des trucs.

Riri : Pareil, l'idée de la fusion, ce n'est pas un truc qui me fait envie. Il y a des choses, j'ai envie que ce soit des communs ou des choses communes, mais d'autres pas. Ça me fait penser à un bouquin un peu marrant qui s'appelle Bolo Bolo. C'est un tableau humoristique satirique, moitié sérieux, une utopie bizarre, dans laquelle

meurt. Il y a des trucs de succession qui font que si moi je meurs, par exemple, tout l'argent dans la caisse qui est à mon nom, part dans la succession et donc va soit à ma sœur, à ma mère, à mon fils illégitime que je vous ai caché. Et du coup, c'est un truc qu'on discute en ce moment de comment est-ce qu'on gère ça, comment on écrit des testaments pour que dans une partie légale, on puisse quand même essayer de récupérer un maximum. Mais en fait, il y a forcément une partie qui échappe à la légalité. Et du coup, il y a un accord à trouver aussi entre nous et nos familles. Enfin, prévenir nos familles de comment on fonctionne, leur dire "si moi je meurs, ma sœur, tu vas récupérer l'argent de la caisse. Je compte sur toi pour faire en sorte qu'au mieux, cet argent retourne à la caisse". Parce que ce n'est pas mon argent en fait.

J'en ai parlé à ma mère, elle a trouvé ça super glauque. Genre elle était vraiment offusquée. "Tu vas mourir, qu'est-ce qu'il y a, t'es malade?" Elle était paniquée, j'ai dû la rassurer.

Bombec : Moi, à un moment, je me disais "Est-ce que je fais suffisamment confiance à mes parents", puisqu'il n'y a que mes parents qui pourraient être impliqués. Et je me disais que peut-être non. Et du coup, ça veut dire qu'il faut que je trouve une autre solution. En l'occurrence, ça aurait pu être faire un PACS, et définir cette personne comme héritière. Ça court-circuite complètement les parents.

Impôts et contrôles

Iska : Est-ce que vous payez des impôts ? Je ne sais pas, ça implique des trucs de taxation ces comptes-là ?

Naf : C'est l'impôt sur le revenu normal. Il n'y a pas de structure en plus en fait. C'est juste des comptes à nos noms.

Iska : Parce que peut-être tu me corriges mais il me semble que quand tu declares, tu declares aux impôts ton salaire. Mais il peut vérifier ce que tu as sur ton compte.

Riri : Je ne crois pas. En fait, il y a un truc, c'est que les entrées d'argent sont contrôlées. Tu peux avoir des suspicions d'être payées au black, mais par contre, ce que tu dépenses, il n'y a aucun contrôle dessus. Personne vient te demander si tu vis en dépensant 200 balles par mois ou 2000 balles par mois. Et du coup, en fait, on évite de se faire des transferts entre les différents comptes. L'idée, c'est plutôt retirer du cash ou se filer les cartes bancaires pour équilibrer un peu la dépense. Je ne pense pas qu'il y ait de contrôle pour ça.

Tadelakt : Par contre, au niveau des contrôles, il y a la question du RSA qui se pose. Là l'État a énormément de regard sur ton compte et ça pose des questions assez concrètes avec Trombone.

Trombone : C'est pour ça que du coup, on a fermé le compte joint que j'avais avec Riri. Ça faisait comme si j'avais un revenu et c'était pas compatible avec le RSA.

Iska : Du coup, vous êtes amené quand même à bouger un peu la structure en fonction des besoins qui changent, des situations de chacun.

Trombone : C'est de la plomberie un peu.

1 Une caisse collective ?

Concrètement c'est quoi ?

Oursin : On y va ? Question de base : qu'est-ce que c'est la caisse ? Quelle forme ça prend, matériellement ?

Gobeto : Concrètement, la caisse, c'est des comptes de banque en ligne dont on a toutes les accès et où on est d'accord pour dire que cet argent-là, il appartient collectivement aux six personnes de la caisse. On met sur ces comptes-là tout ce qu'on gagne et on les utilise pour tout ce qu'on dépense. Donc, toutes les dépenses quotidiennes, les loyers, les salaires, les chômages, tout ça, ça va sur ces comptes.

Ça, c'est l'aspect technique. Et à côté de ça, il y a des principes et des fonctionnements sur lesquels on s'est mis d'accord, sur ce que ça veut dire que cet argent appartient à tout le monde et sur comment on s'organise : qu'est-ce qu'on en fait, comment prendre des décisions ensemble, etc.

Oursin : Il n'y a plus de compte individuel ?

Gobeto : On a encore nos comptes épargne perso qui ne sont pas collectifs. Les épargnes qu'on avait avant de rentrer dans la caisse, on ne les a pas mises en commun.

Tadelakt : Il y a aussi les comptes courant perso d'avant la caisse. Il y a de l'argent collectif dessus, mais pour moi, les comptes eux-même sont pas collectifs. C'est peut-être une nuance pas hyper importante, mais... c'est quand même un truc que je différencie. Enfin, personne n'a de droit de regard dessus, personne n'a les accès à ce compte.

Oursin : Ok. En gros, vous avez tous des comptes individuels à la banque normale, comme avant. Et puis il y a un compte de la caisse, dont vous avez tous les accès.

Trombone : Ouais, mais il y a plusieurs comptes, des comptes joints.

Naf : Ça permet du coup d'avoir plusieurs cartes bancaires. Donc on peut dépenser depuis nos comptes perso ou directement depuis les comptes communs avec les cartes de la caisse.

Oursin : Ok, et dans le fonctionnement, vous préférez vous renvoyer de l'argent vers vos comptes individuels à partir des comptes communs pour après en avoir un usage privé ?

Tadelakt : C'est flou. Les fonctionnements sont un peu anarchiques, enfin, un peu chaotiques.

Trombone : Oui mais avec quand même un principe d'essayer de minimiser les virements entre les comptes. Parce que c'est des trucs taxés.

Bombec : D'un point de vue légal, t'as pas le droit de donner 5000 balles à quelqu'un qui n'est pas dans ta famille. Enfin, t'as le droit, mais tu devrais payer 60% d'impôt, un truc comme ça.

Trombone : C'était pas du tout facile d'ouvrir un compte joint à plus que deux aussi, même si c'est légalement possible. Sinon, on aurait peut-être fait ça.

Tadelakt : Pas forcément. Parce que les comptes joints à deux, c'est plus discret...

Enfin, y'a peu de gens qui ont un compte commun avec six personnes. Alors que là, ça ressemble un peu à des couples. Ça ressemble à un truc lambda, quoi.

Oursin : Et du coup, maintenant, vous mettez l'intégralité de ce que vous gagnez dans la caisse commune.

Tadelakt : Oui, depuis le début.

Trombone : Il y a toujours des petits fous quand, je sais pas, par exemple, il y a des gens qui reçoivent des cadeaux à Noël, des trucs comme ça.

Naf : Les héritages aussi, les donations, c'est des questions qui se sont posées.

Tadelakt : On n'a pas encore...

Oursin : Tranché sur ça ?

Tadelakt : On n'a pas de règles. Ça va dépendre des situations. On a commencé à aborder la question, mais c'est pas simple. Et ça dépend aussi des affects de chacun par rapport à... d'où vient l'héritage. C'est des conversations qu'on a commencé à aborder, mais qu'on a envie de continuer à avoir, quoi.

Oursin : C'est décidé au consensus ?

Naf : Toutes les décisions qu'on prend, a priori, c'est au consensus. On vote jamais.

Pouvoir partir

Oursin : Et si quelqu'un part, quitte la caisse, est-ce qu'une partie de l'argent est répartie ?

Gobeto : Non, parce que comme l'argent de la caisse, c'est de l'argent mis en commun, on a décidé que si on part, il redevient pas individuel. On peut discuter des besoins, mais en aucun cas ce qu'on aura dépendra de combien on a mis dans la caisse.

Naf : L'idée de base, c'est que par défaut, tu ne peux t'attendre à rien. Peut-être t'auras quelque chose, mais c'est vraiment pas sûr.

Gobeto : Je veux dire un truc qui est un peu en contradiction avec ça. C'est qu'on a décidé à un moment de garantir que tout le monde pouvait avoir 15 000 balles d'épargne perso et, si c'était pas déjà le cas, on pouvait le faire grâce à la caisse. L'idée c'était surtout de sécuriser le départ.

Naf : Le truc, c'est de s'assurer que même si la séparation avec la caisse se fait super mal, qu'on ne s'entend plus, qu'on n'arrive pas à discuter, on ne met pas quelqu'un à la rue. Les gens ne sont pas coincés dans la caisse. Ils sont dans la caisse parce qu'ils ont choisi et leur vie quotidienne n'en dépend pas uniquement. C'est important parce que ça rend possible de dire que l'argent qu'on a mis dans la caisse n'est plus le nôtre, on repart sans.

Oursin : Vous y travaillez à faire cette épargne individuelle ?

Naf : C'est fait, tout le monde a 15 000 balles.

Tadelakt : En fait, concrètement, ce qu'il s'est passé, c'est que tout le monde sauf moi avait plus que 15 000 euros d'épargne. Moi, j'avais 11 000 euros d'épargne. Et du coup, j'ai pris 4 000. Et les 15 000, ils sont un peu arbitraires mais ils ont été un

brûler une maison, je ne sais pas. *rires*

Riri : C'est sur le ton de la blague, mais c'est quand même une réflexion de dire que les accords qui sont entre nous sont hors de la légalité, et du coup, on ne compte pas sur les trucs de l'État si il y a un problème.

Tadelakt : J'en parlais à un copain la semaine dernière, il disait "c'est absurde, que vous n'allez pas mener une vendetta. Est-ce que vous allez vraiment le faire?"

Naf : Non.

Tadelakt : En vrai non. Ce truc de vendetta c'était une blague, mais c'était aussi pour noter un point. C'est une des limites de la caisse, on ne pourra rien faire.

Iska : J'imagine que si quelqu'un se barre avec plein de thunes, sans que vous n'y compreniez rien, ce serait bizarre et peut-être tellement bizarre que vous vous inquiéteriez.

Trombone : C'est clair.

Gobeto : C'est plus probable que ce soit une situation d'emprise.

Naf : Ouais.

Tadelakt : Vu comment ça se passe jusqu'à présent, j'imagine que si quelqu'un se barre avec 15 000 balles, on aurait le seum, ce serait bizarre. Mais comme il y a la confiance, on se dirait "Ok merde, il s'est passé quelque chose".

Naf : Non, mais c'est pas ça. La situation réaliste, c'est un truc comme il s'est passé dans la première maison. T'as une personne avec qui il y a un gros conflit. Cette personne considère qu'elle a droit à quelque chose et que ce serait normal qu'elle ait ça. Les autres ne sont pas d'accord, enfin c'est le bordel. En fait, c'est un truc que tu vois venir. Et peut-être à un moment, cette personne décide "Non, en fait non, je prends 10 000, allez vous faire foutre". Et elle se casse. Et en fait, c'est une situation ultra bourbier, t'es dedans jusqu'au cou.

Et tu peux pas dire... C'est pas évident à ce moment-là qu'il faut faire ci, il faut faire ça. Il y a toujours des raisons. Il y a toujours des trucs que toi t'as mal fait. C'est pas simple. C'est pour ça que ça sert à rien dans une certaine mesure de se poser des questions comme ça à l'avance. Et la seule chose qu'on peut faire, c'est une petite blague et puis on verra bien. Et on espère que ça se passera pas comme ça. Et on met en place des trucs de discussion à l'avance pour essayer de faire en sorte qu'on détecte ces choses tôt avant que ce soit vraiment la merde.

Tadelakt : On a réfléchi à des garde-fou quand même. S'il y a un conflit et qu'on se retrouve bloqué. Par exemple, à la mort de la caisse, si on arrive pas à se mettre d'accord sur quoi faire de l'argent on a une autre blague qui dit qu'on donnerait tout à la SPA. Mais plus sérieusement, on a parlé de confier l'argent à un tiers de confiance.

Naf : À Fabrice.

Tadelakt : À Fabrice, la personne la plus digne de confiance.

Envisager la mort

Naf : Un autre endroit où ça joue, la non légalité, c'est si l'un ou l'une d'entre nous

Bombec : C'est un peu un vide juridique, en fait. On est pas au clair sur ça.

Naf : En fait, c'est drôle parce que le mécanisme du compte joint, c'est un peu bizarre. T'as pas le droit, normalement, comme disait Bombec, de donner des sous à quelqu'un sans payer une part d'impôts, s'il y a pas de lien avec la famille. Sauf qu'en fait, un compte joint, en pratique, c'est un truc qui permet exactement de faire ça. Et du coup, c'est trop bizarre. C'est comme si le compte joint, dans la tête des législateurs, c'était vraiment évident que c'était pour la famille. Tellement évident qu'ils l'ont pas écrit. En fait, c'est toléré parce que c'est la famille, quoi, ou le couple. Mais en fait, c'est écrit nulle part que ça doit être pour le couple. Du coup, rien n'empêche de faire un compte joint avec son cousin, ses potes.

Tadelakt : Ton voisin, à qui tu dois filer 10 000 balles. *rires*

Naf : Pour moi, c'est pas clair juridiquement. Je pense que c'est pas très grave pour ce qui nous concerne, puisque de toute façon, on fait les choses de manière plutôt discrète. Et puis vu les sommes qui sont en jeu, c'est pas non plus... Je pense pas que le fisc vienne pointer son nez en mode "il y a des millions qui transitent ici".

Vendetta

Oursin : Ok, donc dans l'idée, le fonctionnement de la caisse est non légal.

Naf : Oui. Ah, on a pas parlé de la vendetta aussi!

Tadelakt : Ah oui la vendetta.

Oursin : Qu'est-ce que c'est la vendetta?

Naf : Allez on fait un scénario.

Tadelakt : Alors, scénario : c'est un des scénarios dans lesquels je vole de l'argent. Ça rejoint le principe de non légalité. Certes on est d'accord sur le fait que c'est de l'argent collectif, mais le fait est qu'on a tous nos noms sur des comptes en banque. Et du coup légalement, si je vide le compte et que je me barre avec, les potes ne peuvent rien faire. Émotionnellement, j'ai volé aux potes, mais légalement, c'est ma thune, je me suis barrée avec ma thune. Et donc ça a posé la question de qu'est-ce qui se passe en fait? Comment est-ce qu'on fait? Parce qu'on ne peut pas appeler la police, on aurait pas envie d'appeler la police.

Naf : C'est pas seulement qu'on ne peut pas, mais en plus on ne veut pas.

Tadelakt : Mais du coup on s'est dit qu'est-ce que les gens font quand ils ont des problèmes et qu'ils ne veulent pas appeler les flics? Bah ils mènent des vendettas.

Trombone : Dans la mafia ouais.

Tadelakt : Et on s'est dit que si ça arrive, on est tous d'accord pour qu'il y ait une vendetta.

Naf : Non c'est pas ça! Ce qui est écrit dans les statuts, c'est que la vendetta est toujours une option. Ça veut pas dire qu'on le fait forcément, parce que des fois on a la flemme. Si tu es partie avec 20 balles, on ne va pas te brûler ta voiture.

Gobeto : Ça peut se transmettre sur les générations suivantes en fait.

Tadelakt : Comme il y a des liens affinitaires, on connaît les familles. Si quelqu'un se barre, la personne ne part pas non plus complètement dans la nature. On a des prises émotionnelles pour "attaquer" la personne. On parlait de menacer la famille,

peu réfléchis. On s'est dit qu'on arrive à vivre confortablement, vu nos niveaux de vie avec un chômage à 1200. Et 15 000 euros, c'est 12 mois à 1200 euros.

Naf : Ça laisse un an pour se retourner, si jamais.

Tadelakt : C'est aussi que la caisse, c'est très expérimental. Si ça se trouve, ça va mal se passer. Enfin, c'est sécurisant d'avoir la caisse, mais c'est sécurisant aussi d'avoir de l'épargne perso. Genre de ne pas juste se jeter à corps perdu dans le collectif.

Ca me stressait un peu de me dire, "ok, mais du coup, si je m'en vais, j'ai un peu d'épargne, mais un peu c'est quoi?" Et si jamais ça ne marche pas, du coup, je me retrouverai dans une situation précaire. La caisse m'aurait apporté du pouvoir pendant qu'on la faisait, mais si elle s'arrête, en fait, j'aurais peut-être été mieux si je ne l'avais pas fait.

Mort de la caisse

Riri : Ces discussions-là, sur les 15 000 € d'épargne, sur les départs, elles étaient importantes pour réfléchir dès le début à comment la caisse pouvait mourir. Pour réfléchir aux conditions de fin de ce qu'on fait avant que ce soit la merde. Sans se donner trop de règles ou trop vouloir déterminer à l'avance ce qui va se passer parce qu'en fait, on ne peut pas anticiper vraiment. Mais au moins, d'avoir des principes, un minimum de choses auxquelles on tient qui permettent de pouvoir avoir ces discussions avant que ça se passe mal.

Naf : Et c'est là que les questions politiques arrivent, j'ai l'impression. Et qu'elles sont importantes. Elles servent aussi de boussole. Si à un moment, on peut se mettre d'accord que cet argent dans la caisse, ce n'est pas le nôtre, que ça redeviendra jamais de l'argent individuel, et bien ça donne quand même une direction.

Par exemple, je peux imaginer que dans quelques années, j'en sais rien, je veuille partir en reprenant des sous, et qu'on m'oppose ce truc-là, et bien je me dirais... "Ouais, ok, c'est vrai que j'étais d'accord avec ça, quoi". Bon, je dis ça maintenant, si ça se trouve, le jour venu, je dirai "Ah mais n'importe quoi, on n'avait pas dit ça comme ça, et en fait..."

Tadelakt : Sauf qu'on l'a bien écrit dans les principes de la caisse!

Trombone : Enfin, si ça se trouve, Naf, il va pinailler, parce qu'il y avait une virgule à un endroit et que ça change tout le sens de la phrase.

Naf : Si je fais ça, je serais vraiment devenu un énorme connard. Mais vous me le direz!

Oursin : Est ce que vous pensez à la fin de la caisse?

Tadelakt : Oui, on appelle ça "la mort de la caisse" (c'est dramatique). Il y a des dates de mort de caisse. Enfin, au début, il y a deux ans... on a commencé quand? On a commencé en mai ou en juin?

Naf : Je ne sais plus.

Trombone : Avril il y a deux ans.

Tadelakt : Ok. Au début, il y a eu une échéance de fin de la caisse après deux mois.

Et à la fin de l'été, on a étendu jusqu'à janvier. Et en janvier, on a redécalé à un an plus tard. À chaque fois, c'est un moment où tu peux dire que la caisse s'arrête. Et même s'il y a qu'une seule personne qui décide de s'arrêter, toute la caisse s'arrête. C'est pas juste une personne qui se casse.

Riri : C'était assez rassurant au début de le faire comme une expérience. On ne fait pas une caisse où on se dit qu'on va vivre toute la vie ensemble. On fait cette expérience pendant deux mois. Et on ne sait pas ce que ça va nous faire. On se donne une durée. Et on voit à la fin de ça ce que ça nous a fait.

Oursin : **Pourquoi est-ce que si une seule personne part à ces moments là, la caisse meurt ?**

Naf : Parce qu'il y a l'idée que l'argent dans la caisse, c'est de l'argent collectif. Et c'est aussi de l'argent sur lequel cette personne qui part a son mot à dire. Et du coup, en pratique, ce qu'on avait imaginé, c'est que tout l'argent collectif est gelé. Et il faut qu'une décision soit prise sur ce qu'il devient. Ça n'empêche pas d'autres gens de continuer une nouvelle caisse, mais ce ne sera pas les mêmes comptes.

Maintenant, on ne s'y tient plus trop à ces dates. Mais je pense que c'était nécessaire au début. Et même si on est dans un régime plus permanent, j'ai l'impression, c'est quand même bien d'avoir des échéances régulières où tu recheckes avec tout le monde que ça va toujours, la façon dont ça fonctionne et qu'il n'y ait pas d'évidence que ça continue.

Peut-être qu'à un moment, on va se dire, "ça commence à sentir le roussi, ça ne correspond plus vraiment à ce qu'on veut, on ne se projette plus vraiment là-dedans", je ne sais pas, ou d'autres raisons qu'on n'imagine pas. Il peut y avoir des questions qu'on n'arrive pas à surmonter et plutôt que de se les prendre en pleine figure à un moment où ça devient vraiment un problème, on se dit, à l'avance, qu'on arrête. Ça pourrait arriver. Et d'avoir des échéances régulières où on fait ça, moi je trouve que c'est rassurant.

Tadelakt : Ça permet plein de choses aussi par rapport aux conflits, qu'il y ait une échéance collective. Si une personne a envie que la caisse s'arrête parce qu'elle voit qu'il y a un problème de dynamique collective, de faute partagée, ça permet aussi que ce ne soit pas juste cette personne qui se barre.

Trombone : On peut imaginer que même en dehors des échéances, on puisse avoir des discussions où on se dit "peut-être qu'on arrête cette caisse en fait". Cette échéance, elle donne plus facilement l'occasion de le faire.

2 Argent collectif, argent individuel

Disparités et appréhensions

Oursin : **Est-ce que ça créé des appréhensions, ou du ressentiment, qu'il y ait des gens dans la caisse qui travaillent et d'autres non ?**

Trombone : Il y a l'idée que tout ce qu'on met dans la caisse, quel que soit combien on met, c'est plus notre argent donc on n'a pas plus de droit dessus que les autres.

de toute façon, nous, on va mourir, tu vas donner tout l'argent, je sais pas quoi." J'arrive pas à savoir si... Il faudrait qu'on en discute vraiment.

Mais en vrai, c'est pas si pire. Ils comprennent pas. Ça les gêne un peu. Notamment les trucs de RSA. Mais en même temps, je pense que le fait qu'il y ait des gens dans la caisse qu'ils connaissent, ça les rassure un peu quand même. Qu'il y ait des visages connus. Je crois qu'ils vous ont quasiment tous vu. C'est un truc qu'on s'était dit d'ailleurs, se faire rencontrer nos parents.

Oursin : **Vous l'avez dit sérieusement, de se faire rencontrer les parents ?**

Riri : En fait, c'est déjà beaucoup fait. Aussi on a habité ensemble plusieurs années. Il y a des parents qui sont passés à la maison.

Tadelakt : Je ressens pas le besoin de rencontrer vos parents. Enfin à part que je vous aime bien et si vous avez envie de présenter vos parents, ça me fera plaisir.

Mais sinon, avec mon père aussi, ça a fait ça. Il était un peu stressé au début. Quand je lui ai dit qu'il y avait Gobeto et Riri dans la caisse, qui ont aidé mon père à déménager, à qui il avait parlé, il était genre "c'est des gens sérieux", d'un coup, ça l'a détendu. Il était genre "Ah tu fais pas ça avec n'importe qui. C'est les deux seuls potes que je connais, mais j'imagine que tes autres potes sont un peu comme ça. Vas-y." Mon père, il vous kiffe trop. En même temps ils ont déménagé tout son appartement.

Naf : Sympa.

Tadelakt : Vous étiez où vous? *rires*

Bombec : C'est vrai que ça crée des discussions quand même. Par exemple avec des gens qui habitent en coloc, des gens qui sont en collectif, où il y a des enjeux de thunes. Forcément on en vient à parler du fait qu'on est dans une caisse : "ce n'est pas juste mon argent", "peut-être que j'ai plus de moyens", ou en tout cas, ça va influencer sur quelque chose.

Finalement ça arrive assez régulièrement de parler de la caisse. Franchement, c'est intéressant. Il y a des gens qui trouvent ça cool mais qui ne peuvent pas s'imaginer être dans une caisse. Ce n'est pas ce que les gens envisagent comme rapport à l'argent.

4 La caisse et l'État

Opacité et légalité

Oursin : **C'est une volonté affirmée de faire un truc qui soit, genre, plus ou moins opaque ou pas visible ?**

Tadelakt : Ouais. Pour pas avoir des problèmes légaux, genre, pour pas qu'on ait l'impression qu'on est en train de faire de la fraude ou je sais pas quoi... C'est pas que c'est pas légal, mais c'est pas...

Naf : C'est pas très légal.

Tadelakt : C'est pas très légal, ouais.

“riche”. Et il y a un mois, on a parlé concrètement : “Ok tu dis que t’es riche, mais t’as combien ? Quand tu touches un héritage, tu veux dire quoi ? Tu vas toucher combien d’héritage ?” Et en fait, on s’est rendu compte qu’elle toucherait probablement un héritage de 25 000 euros, à peu près. Mon père m’a dit très récemment aussi que quand mes grands-parents meurent, j’aurais un héritage de 25 000 euros. Donc en fait on se retrouve dans la même situation matérielle. Juste émotionnellement, elle avait l’impression d’être riche et moi, j’avais l’impression d’être pauvre. Ça a débloqué un tabou qui était trop intéressant. C’est quoi notre rapport à l’argent ? Ça veut dire quoi d’être riche, d’être pauvre ? C’est quoi cette culpabilité-là ?

Iska : Après il y a aussi d’autres trucs que l’argent qui font qu’on est riche : les apparts, les rentes, les héritages potentiels, les trucs comme ça.

Tadelakt : C’est clair.

Naf : C’est une discussion qu’on voudrait avoir à la caisse depuis quelques temps. Faire un état des lieux de nos situations individuelles qui impliquerait tout ça.

J’ai rencontré des gens il y a pas longtemps qui avaient vraiment aucune gêne vis-à-vis de l’argent. Quand ils rencontraient des gens ils demandait “T’as combien sur ton compte en banque ?” C’est super drôle parce que c’est perçu comme hyper intrusif. Mais ce qui est vrai aussi, c’est que ça te situe direct. Tu comprends très vite : telle personne est plutôt bourgeoise en fait. Ça ne résume pas tout, on peut pas résumer une personne à sa classe sociale.

Mais dans les milieux politiques, il y a ce truc de ne jamais parler de ça. Du coup, tu côtoies des gens. Ils sont tous sapés avec des fringues de merde. Et du coup tu te dis que c’est que des gens en galère. Ils sont punk, ils vivent dans des squats, ils ne travaillent pas. Et en fait papa maman ils ont un appart dans le XVIe et le jour où ils vont claquer, ils vont choper un demi-million. Et en fait, ça joue forcément dans la confiance avec laquelle tu peux te lancer dans des projets collectifs, dans les positions politiques que tu développes. J’ai trop envie qu’on ait cette discussion tous et toutes ensemble à la caisse.

Gobeto : J’ai l’impression que parler de la caisse avec les parents, ça permet de faire ça aussi.

Naf : J’en ai parlé avec ma mère qui plus globalement, me fait super confiance. Ça a soulevé des questions. Par exemple, mon père est mort il y a quelques années et j’ai l’héritage de mon père. Elle m’a demandé “l’héritage, qu’est-ce que vous en avez fait ?” C’est de l’argent qui n’est pas neutre en fait et qui est associé à des trucs affectifs. Même elle, quand elle va mourir, “l’héritage, qu’est-ce qu’on en fera ?” Ça la perturbe. Dans mon cas en tout cas, c’était pas hostile. C’était un peu perplexe, mais en même temps, c’est pas la première fois que je fais des trucs qui la laissent perplexe. Elle comprend, elle fait confiance. Elle accepte.

Gobeto : J’ai toujours un sentiment d’étrangeté sur cette question-là. J’ai l’impression que l’argent d’héritage c’est très différent de l’argent de taf perso. Une même somme sur un compte en banque peut signifier des choses très différentes selon d’où elle vient. J’ai l’impression que cette information-là, elle rajoute beaucoup de sens.

Trombone : Mes parents ça fait plusieurs fois qu’ils font la blague en mode “Oui,

Mais c’est quand même vraiment théorique. En pratique, j’ai beaucoup de mal à décorrélérer mon apport individuel de l’apport collectif et depuis que je suis au RSA, je vois que je fais beaucoup plus attention à mes dépenses. J’ai commencé à faire des comptes aussi. Aussi, je pense que j’ai un petit peu d’appréhension de la situation où je vais par exemple avoir zéro thune et une situation où la caisse sera un peu en déche.

Mais en même temps, je suis du genre à avoir des appréhensions et à identifier des problèmes qui ne sont pas encore là. Et je pense aussi que c’est un truc qu’on voulait expérimenter. Et puis on communique bien, mais j’y pense un peu de temps en temps et je me dis “ah”.

Tadelakt : J’ai l’impression justement que les appréhensions ou les gênes, jusqu’à présent, elles ont plus été du côté des gens qui gagnent le moins que de ceux qui gagnent le plus.

Oursin : Genre un sentiment de redevabilité, de dette ?

Tadelakt : En fait, quand la caisse a commencé, l’invitation était plus large que nous six. Mais aucune des personnes qui étaient invitées à la rejoindre et qui n’avaient pas de salaire ne l’a rejointe, alors qu’on en avait envie. Au début, on avait le seum d’être trop riches.

Gobeto : Puis plusieurs d’entre nous ont arrêté de taffer.

Tadelakt : Je ne sais pas comment maintenant vous vous sentez. Bombec, Riri, et Gobeto. Et Naf aussi. Vous avez eu des plus gros salaires. Qu’est ce que ça vous a fait de mettre beaucoup d’argent dans la caisse ?

Oursin : À aucun moment il y a eu genre “c’est injuste, je travaille plus que les autres” ou ce genre d’affects individuels ?

Bombec : Personne ne se force à travailler. Récemment j’ai eu du stress, je sais que bientôt je vais finir mon chômage, est-ce qu’il faut que je retrouve des trucs pour rentrer de l’argent ? Mais en soi c’est pas indispensable.

Après, on a ramené beaucoup d’argent, mais on l’a beaucoup épargné. Je ne sais pas forcément ce que ça m’aurait fait si on avait tout dépensé. J’ai l’impression qu’il y a toujours un peu cette ambiguïté, on aimerait bien déconstruire ces pensées mais pour autant on est toujours un peu coincés dedans sans le vouloir.

En tout cas, le fait est qu’on a quand même pas mal d’épargne. Et ça nous met dans une situation confortable où on peut se dire qu’on arrête de travailler, qu’on dépense cet argent pour notre vie quotidienne comme avant, et ça peut décroître, c’est pas grave.

Riri : Pendant tout le début de la caisse, j’étais au chômage à 1000 balles. Je pense que je me posais plus de questions sur la thune, un peu comme tu disais Trombone, sans être ric rac du tout avec un chômage à 1000 balles, mais quand même en me posant des questions de comment on fait rentrer de l’argent. Après, j’ai commencé un taf.

Trombone : Des questions de légitimité tu veux dire ?

Riri : Pas de légitimité. J’ai l’impression que j’avais plus en tête une vague inquiétude sur la thune de la caisse. Je ne sais pas trop comment dire.

Tadelakt : C’était une période aussi où tu réfléchissais à ta vie, à ce que tu allais

faire, et donc la caisse rentrait dedans, genre "ok mais comment on gagne de l'argent ?"

Riri : Oui je pense. Mais du coup après j'ai commencé un taf et là du coup je fais partie des personnes qui rentrent le plus de thune dans la caisse, à peu près 3000 balles par mois. Et j'ai l'impression de plus avoir cette inquiétude. Après il y a d'autres choses qui ont changé aussi. J'ai déménagé dans les Cévennes, j'habite dans un endroit où je me vois rester.

Par contre ma frustration, c'est le taf. J'ai l'impression que le taf que je fais c'est un peu un bon plan. Au début je me disais j'apprends des choses, je fais ça quelques mois et après je m'arrête. En ce moment de fait, j'arrive à ne pas y passer trop de temps. Donc je continue. Je pense que je navigue entre "ça ne me coûte pas beaucoup de le faire et c'est un bon plan et ça met de la thune dans la caisse". Et "ça me saoule, je n'ai pas non plus envie de faire ça longtemps".

Et il y a la caisse. Du coup j'ai l'impression que je pourrais arrêter et de toute façon j'ai aussi du chômage qui ira dans la caisse. Ça va large quoi.

Je ne me force pas à travailler mais ce n'est pas non plus juste un truc qui m'intéresse et que je fais par envie. Pour l'instant je pense que la balance elle penche du côté de continuer, on verra dans quelques mois.

Oursin : Comment vous traitez ces inquiétudes collectivement et individuellement ?

Bombec : Je pense qu'on essaie de se rassurer, de se remémorer ce qui est possible ensemble. Par exemple là, tous, si on est saoulé du travail, on peut arrêter, il n'y a aucun problème et c'est un truc que la caisse soutient pour tout le monde. Ou... par exemple Trombone, tu n'as pas du tout envie de taffer en ce moment, c'est trop bien que tu puisses faire tout ce que tu veux et tu fais énormément de trucs.

Mais quand même, il y a une incertitude sur cet argent que j'apporte. Est-ce que moi je vais en bénéficier ou pas ? Tu vois, c'est des questions que j'ai envie d'effacer mais qui sont là. Mais en même temps il y a d'autres avantages, ça m'aide à ne pas me faire trop de souci.

Gobeto : Sur ce truc là, je peux dire un peu ce que ça a changé. En fait moi je gagne aussi très bien ma vie, en ce moment c'est à peu près 3 000€ par mois aussi. Et c'était presque le cas au début de la caisse. Et en fait, j'ai toujours eu un sentiment général d'absurdité sur l'argent que je gagnais parce que j'ai très peu de besoins. Et il y a plein de privilèges et tout ça et du coup je me retrouve avec ça. Et je pense que j'ai toujours un peu voulu trouver plus de sens à l'épargne. Et donc j'étais super content au début de la caisse de pouvoir enfin faire quelque chose de ça pour rendre cette question pas individuelle et pas avoir ce truc un peu absurde de remplir un compte épargne, je ne sais pas trop pourquoi.

Et en fait ce sentiment là, après quelques temps de caisse, est un peu revenu, du fait qu'on accumule aussi, enfin là on commence à avoir pas mal d'épargne de caisse et c'est pas très clair ce qu'on en fait.

Mais si je le compare à la situation d'avant, c'est beaucoup moins absurde et plus sécurisant. Typiquement, je suis un peu saoulé du travail et de plusieurs autres trucs

Je trouve que c'est une bonne analogie, de dire que c'est des gens avec qui j'ai envie de m'organiser autour de l'argent, comme si j'étais en couple. Et en fait, ça passe. C'est la voie que je prends maintenant quand il y a des gens à qui je veux en parler, mais pas forcément sur un plan politique.

Trombone : Ça me fait penser au logement dans lequel t'es. *rire*

Oursin : De quoi ?

Trombone : Gobeto est dans le logement du père de Riri. S'il n'était pas dans la caisse, il aurait peut-être payé un loyer. Vu qu'il est dans la caisse, ça reviendrait à ce que Riri paye un loyer à son propre père.

Tadelakt : Et du coup, le père de Riri ne veut pas que tu payes de loyer ?

Gobeto : Alors, le truc qu'il dit c'est "vous vous arrangez entre vous" *rires*

Trombone : C'est pas exactement lié aux proches, mais c'est marrant. Du coup, le fait qu'on partage de l'argent au quotidien, ça fait qu'on va assez loin dans l'intimité... Par exemple, sur les rendez-vous médicaux, je sais que Naf tu veux te faire une opération des orteils. Et vu que c'est un truc d'argent, on va jusqu'à discuter des détails de l'opération, genre en quoi ça consiste, à quel spécialiste aller et tout. J'ai l'impression que ça vient envahir plein d'aspects de la vie.

Riri : Qui sont en fait déjà envahis par l'argent.

Tadelakt : Bombec, il a une opération pour les dents, et du coup, on sait combien ça coûte parce que c'est par rapport à l'argent, mais du coup, on sait aussi pourquoi tu vas te faire opérer, on sait...

Bombec : Vous savez trop de choses. *rires*

Tadelakt : C'est ça, voilà !

Bombec : Pour revenir aux proches, je pense que ça dépend des gens. Il y a des gens pour qui, dans leur famille, ça se passe bien, des gens pour qui la famille a plus de réticence. Dans ma famille, il y a les deux.

Ma mère, elle me fait confiance. Je pense qu'elle comprend pas forcément tout, mais elle est contente que je fasse ce que je veux. Du côté de mon père, je crois que c'est plus en mode "ouh là, qu'est-ce qu'il se passe, c'est un peu dangereux". Mais en même temps, j'ai pas pris le temps de beaucoup expliquer. Ça me va aussi de garder ça pour moi, en tout cas dans ce cercle de la famille.

Tadelakt : Sur les proches et la famille... J'ai pas de réaction réticente de mes parents. Et le fait de leur en parler, ça a eu une conséquence assez marrante. La caisse permet entre nous de plus parler ouvertement d'argent. Mais ça a aussi créé des discussions qu'on n'avait jamais eues avec ma famille. En fait, l'argent, c'est hyper tabou. Mais on a commencé à parler concrètement d'héritage avec mes parents. On a commencé à parler concrètement de notre rapport à l'argent. J'ai eu des discussions trop intéressantes avec mon père et avec ma mère, justement, sur... Comment est-ce que j'étais en train de développer un rapport à l'argent qui était très différent du leur. C'était assez chouette.

Et puis même avec ma pote Maw, l'argent, c'est un sujet hyper tabou. Elle a l'impression de venir d'une famille qui n'a pas de problème d'argent, qui est assez aisée. On a un rapport entre nous deux où moi, je suis "pauvre" et elle, elle est

parle d'argent, et en fait, ça n'arrivait jamais, alors qu'on était tous sous le même toit. A priori, il y avait quand même une vie quotidienne assez intense et tout ça, et en fait, malgré ça, on y arrivait pas. Parce qu'il y avait, je pense, des conflits dans ce collectif, des rapports à l'argent super différents, un passif sur comment on mène des discussions collectives qui était assez désastreux.

Enfin bref, ça suffisait pas d'avoir des relations affinitaires ou un groupe affinitaire déjà créé. Il fallait quelque part créer autre chose, et créer un truc qui ne soit pas forcément basé sur des amitiés hyper fortes, mais sur une envie d'expérimenter ensemble quelque chose. Malgré tout, je pense que le fait qu'on ait vécu 3 ans plus ou moins ensemble avant, c'était essentiel, parce que moi, par exemple, je me verrais pas le faire avec des gens que j'aurais rencontrés très récemment. À moins qu'il y ait vraiment un super accord, assez rapide et tout.

En parler aux proches

Oursin : Vous en parlez à vos proches ? Socialement, comment vous le vivez ? Est-ce que vous devez justifier cette pratique-là ?

Riri : Moi, j'en ai parlé un peu à mes parents. J'ai l'impression qu'ils ont à peu près compris, mais pas à 100%. Je sais pas trop. Ils savent qu'un truc existe comme ça.

Mais sinon, en général, j'en parle à des amis. Par exemple, là, j'habite dans une coloc, avec des gens que je ne connaissais pas a priori et qui sont... Enfin, j'ai l'impression qu'on est très alignés politiquement et dans ce qu'on pense, etc. Et en arrivant, c'est peut-être une espèce de culpabilité bizarre, mais ça me semblait important de leur en parler.

J'arrivais comme quelqu'un qui a un taf qui n'a pas l'air de lui prendre beaucoup de temps, mais qui rapporte de la thune. Et ça me semblait important, pour leur représentation de moi, de leur en parler. "En fait, cette thune, voilà comment on s'en occupe, où elle va."

Mais ça dépend vraiment des personnes. Ça dépend de la proximité, de comment j'ai l'impression que ça va être reçu, à quel point j'ai la flemme d'en parler à ce moment-là selon la réaction que j'anticipe.

Gobeto : Moi, il y a quand même le cas de la famille où... C'est le cadre dans lequel il y a des gens avec qui on n'est pas forcément bien alignés politiquement, mais quand même, j'ai envie que ces gens-là le sachent.

Et ça a créé des trucs un peu bizarres. Par exemple, pour l'anniversaire de ma mère, avec mon frère, ma sœur, on avait payé un petit séjour et on s'était partagé les frais. Et c'est pendant le séjour que je leur ai parlé de la caisse. Et du coup, ils m'ont dit que c'était trop bizarre parce que "tes potes payent pour l'anniversaire de maman. Qu'est-ce qui se passe ? C'est quoi la valeur de ce cadeau ? Et on ne veut pas que tes potes payent pour ça." Je n'ai pas bien résolu le truc.

Le point de vue que je prends pour expliquer ça maintenant, c'est de dire que c'est comme les comptes joints de couple. C'est le même problème qui se pose, qui ne pose pas de problème aux gens parce que le couple c'est considéré comme normal.

en ce moment, donc je vais prendre une année sabbatique. Et je me sens vachement plus en sécurité de faire ça. On pourrait penser que c'est plus sécurisant d'accumuler de l'argent personnel mais en fait c'est pas de ça dont j'ai besoin.

Moi j'ai besoin que cette question là soit pas personnelle et d'avoir des gens avec qui je peux la partager profondément et d'être sûr que j'ai confiance, qu'on va pouvoir prendre des décisions ensemble. Si je suis stressé sur des trucs je peux en parler, et en fait c'est ça qui me sécurise.

Donc même si l'argent diminue après ça, je sais que j'ai moins peur parce que je sais qu'on va mettre ça en commun et que les insécurités elles vont un peu se moyenner et on va être rassuré par les autres...

Naf : C'est marrant : on a commencé la caisse parce que j'allais gagner de l'argent. C'est ça qui m'a motivé. En gros avant je gagnais un salaire à... je sais plus combien, 1700, quand j'étais en études. Après j'ai fait du chômage un petit peu et mon idée initiale c'était de me dire : "ouais de toute façon nique le travail c'est trop de la merde, je vais jamais travailler".

Sauf qu'en fait trois mois plus tard je me suis fait traquenarder par le travail. Il y a un truc qui s'est présenté, je me suis dit punaise, pour plein de raisons c'est une bonne idée de le faire.

Mais du coup j'avais grave peur. J'avais en tête un pote qui me disait "attention le travail c'est comme l'autoroute, si tu rates une sortie tu sais pas si la prochaine n'est pas dans 200 km." Sauf que j'ai quand même pas envie de passer ma vie à travailler. Du coup je me suis dit, bon ok alors comment je fais pour mettre en place un ensemble de gardes-fous qui font que je ne me retrouve pas dans 15 ans à me réveiller le matin en me demandant ce que je fous dans ma vie et pourquoi je suis encore en train de travailler.

Et un des trucs qui m'apparaissait important, c'était que même si, vu que je n'avais jamais manqué d'argent dans ma famille, j'avais un rapport à l'argent qui était plutôt tranquille, je vois aussi que la force, le fétichisme de la marchandise argent il est quand même vachement fort et même sur moi. Ça me fait kiffer d'avoir plein d'argent. Du coup je me suis dit "oulala danger", parce que si je commence à prendre un taf qui me rapporte plus d'argent et que cet argent il est à moi, vraiment à moi et que je commence à accumuler mon petit trésor dans mon coin, il y a vraiment le risque que ce soit un truc qui me fasse continuer à travailler.

La proposition à l'origine de la caisse, pour moi, c'était un moyen de faire en sorte que l'argent que j'allais gagner avec ce nouveau travail, ce ne serait pas le mien et que du coup je n'aurais pas ce truc de vouloir m'asseoir sur mon trésor une fois que j'aurais accumulé pendant des années. Donc pour moi, le fait de gagner beaucoup et de mettre dans un compte commun, ce n'est pas du tout un truc qui me génère du ressentiment, où je me dis que je me fais avoir. C'était l'objectif de la caisse. J'ai vraiment choisi de me faire avoir.

Dès le début je me disais qu'un truc qui me frustrait c'était justement qu'il n'y ait pas de gens qui ne travaillaient pas dans la caisse, qu'on soit toustes dans une caisse plutôt de riche quoi. Et je me disais putain ce n'est pas intéressant parce que

c'est évident que la chose la plus difficile dans une caisse ce n'est pas de mettre dedans c'est de prendre. Et en fait bon an mal an j'ai l'impression que les choses se font et qu'on apprend à fonctionner et que ça devient de plus en plus facile de prendre dans la caisse aussi.

Épargner ou donner l'argent

Oursin : Ok, donc il y a des idées politiques sous-jacentes à la caisse. C'est quoi les conséquences politiques concrètes de la caisse. Que fait la caisse pour combattre effectivement un rapport capitaliste à l'argent, d'accumulation, de fétichisation, d'individualisation, même de rapport au monde quoi ?

Naf : En pratique, moi depuis que la caisse existe, je n'épargne plus d'argent, donc je ne suis pas en train d'économiser pour acheter mon pavillon. A la place, il y a de l'épargne collective et j'imagine qu'à un moment, si je vais acheter une maison, ce sera forcément une forme de maison collective parce que je n'aurai pas d'argent à moi pour en acheter de toute façon... Non en fait, c'est pas vrai, il me reste de l'épargne.

Bombec : C'est vrai que moi je ressens de temps en temps la tentation de me replier dans mon coin, juste acheter ma petite maison et être tranquille. Et après, je me dis non, en fait c'est nul d'avoir envie d'être seul comme ça. C'est trop bien qu'avec la caisse, il y ait ce rappel constant, et puis surtout le projet d'un jour, peut-être faire ça, d'avoir un lieu ensemble ou alors si ce n'est pas un lieu avec tous les gens de la caisse, qu'il y ait des lieux collectifs qui soient subventionnés par la caisse. Parce qu'en tout cas, la caisse met cette condition que si elle met l'argent dans un projet, ce n'est pas un projet individuel. C'est un projet de plusieurs personnes, un projet avec un fonctionnement ouvert.

Tadelakt : Vous parlez beaucoup d'avoir trop d'argent, de ne pas vouloir accumuler. Pour moi, c'était plutôt dans l'autre sens... Je me suis jamais imaginée être propriétaire avant 50 ans. Mes parents ne sont pas propriétaires. Ma mère est devenue propriétaire à 50 ans, mon père n'est pas propriétaire, il est au RSA. Ma mère avait un petit salaire pour la famille de quatre. Si je gagne de l'argent, je gagnerais assez pour vivre, mais je ne vais pas amasser beaucoup. L'idée de la caisse m'a sécurisée... Il y avait plein de trucs politiques, c'était trop cool, il y avait des copains...

Mais le fait d'accéder à la propriété de manière collective me permet d'accéder à la propriété tout court. C'est pas particulièrement politique, c'est juste égoïste. C'est trop stylé. S'imaginer dans un futur très proche, ne plus louer et habiter dans une maison dans laquelle je peux me projeter. Avoir une stabilité sur le court terme et sur le long terme.

Oursin : Et du coup, l'idée d'accéder à la propriété, pour toi, fait partie intégrante de la caisse ?

Tadelakt : Pas forcément. Elle ne fait pas partie intégrante de la caisse, si au final on n'achète rien, on n'achètera rien. Mais c'est une possibilité.

Trombone : On remet ça sur le tapis assez régulièrement.

où on était, ils disaient "mais Bombec...". Oui, avec qui j'ai vécu, de la coloc qui s'est mal passée. Et oui, oui, on a un compte commun.

Naf : Oui, parce qu'en plus, vous avez un compte commun.

Tadelakt : Mais... le fait d'avoir des moments de discussion, de se retrouver tous les deux mois, ça tisse des liens. De mettre l'argent en commun, ça t'oblige à discuter. En fait, on fait partie des vies les uns des autres. Très concrètement.

Bombec : C'est vrai que là, en plus, géographiquement, on s'éloigne. Et ben, c'est pas du tout clair qu'on se verrait aussi souvent sans ça.

Gobeto : Mais en même temps, on a la volonté de décorrélérer le fait d'être potes et d'être dans la caisse ensemble. Après, je sais pas si c'est le cas pour tout le monde.

Receemment par exemple on a formalisé un peu comment on organise les réunions, avec des temps qui sont des temps de réunion délimités, et des temps où on sait qu'on est là mais on est pas obligé de faire des trucs ensemble.

Oursin : Du coup, j'ai l'impression que vous êtes plutôt au clair sur le fait que l'affinitaire est une condition de la caisse, mais en même temps, vous essayez de décorrélérer l'affinitaire du fonctionnement de la caisse. Qu'en dépit des éloignements potentiels, la caisse continue de rouler parce que vous avez bien, je sais pas, protocolisé son fonctionnement.

Naf : Moi, je ne crois pas que ce soit une question de protocole.

Bombec : Je pense que ça dépend un peu de ce qu'on met dans affinitaire, mais par contre, il y a quand même un truc pour moi qui reste indispensable et qu'on peut pas enlever, c'est de se faire méga confiance. Et à la base, on se fait confiance parce qu'on se connaît bien et parce qu'il y a ce lien affinitaire. Et je pense que même si on s'éloignait en tant qu'amis, il faudrait maintenir cette confiance d'une manière ou d'une autre.

Tadelakt : Là, on s'apprécie tous, mais j'imagine un scénario dans lequel ça se finit par se passer très mal avec une ou plusieurs personnes. Je n'aurais pas envie de continuer à participer à quelque chose qui est dans un groupe où il y a des gens avec qui ça se passe mal. Je pense que ce serait dur de se retrouver tous les deux mois avec des gens que je n'aime pas, de partager mon argent avec des gens que je n'aime pas.

J'aime trop la caisse, on a partagé plein de trucs trop bien. Mais j'aurais envie de refaire la même chose avec des gens que j'aime, avec qui je suis amie.

Naf : Ce n'est pas pareil que ça se passe mal et qu'il n'y ait pas d'affinité. Je peux imaginer qu'il y ait de la confiance en des gens avec qui par ailleurs je n'ai pas trop d'affinité. Et que ça m'irait de faire la caisse avec des gens comme ça.

Trombone : Par exemple avec des camarades. Tu te dis qu'on est archi alignés sur ces trucs-là mais pas spécialement potes. Ils ne connaissent pas ma vie.

Naf : Il y avait un truc qui me paraît important quand même. Cette idée de faire une caisse collective et de parler d'argent, elle vient aussi de la maison dans laquelle on habitait à plusieurs avant, où il y avait cette idée générale qu'il faudrait qu'on

de mode de vie alternatif, etc. Il y avait un petit passage sur un groupe qui mettait en commun leur revenu, un peu comme nous. Et ça, je l'avais lu il y a huit ans au moins. C'était bien avant l'existence de la caisse. Mais du coup, ça existait déjà dans ma tête, l'idée de mettre en commun l'argent.

Trombone : Avec Naf on avait rencontré un groupe qui faisait ça, et moi, ça a complètement impacté à fond ma trajectoire politique. C'était un collectif de plusieurs couples et enfants qui mettaient tout leur argent en commun. Il y avait une carte bancaire qui traînait dans le salon. Et ils avaient divers plans thune. Je me disais que c'était trop cool.

Naf : C'était vers 2020. Du coup, c'était là, mais il nous a fallu du temps pour arriver à vraiment le faire. À se connaître un peu.

Tadelakt : Moi, je n'avais pas d'imaginaire particulier par rapport à ça. Je me suis dit, trop stylé, allez, vas-y.

Gobeto : Moi, pareil, je n'avais pas d'exemple en tête. Mais je pense une grosse envie depuis longtemps. Et puis aussi, au temps où on habitait ensemble, pareil, je trouvais ça chelou de gagner plus d'argent, mais qu'on mette la même thune dans les loyers. Vraiment, le fonctionnement de l'argent individualisé, je trouve ça trop bizarre. Et en même temps, c'est impossible d'en parler.

Une caisse affinitaire ?

Iska : À quel point c'est lié à l'affect, la création et l'expérience de la caisse ? Est-ce qu'à la base vous vous aimez beaucoup tous et toutes ? Est-ce que c'était un critère important pour créer la caisse ? Est-ce que ça a changé vos rapports les uns aux autres ? Est-ce que si jamais, par exemple, une ou deux personnes s'éloignent sans forcément qu'il y ait de conflit, est-ce que ça implique des sentiments particuliers différents dans l'expérience de la caisse ?

Trombone : On était quatre à avoir vécu ensemble pendant... Enfin, je pense déjà que la réponse est que c'est complètement affectif. Et on était quatre à avoir vécu ensemble pendant trois ans et avec les deux autres personnes qui traînaient très souvent à la maison. La caisse, elle s'est faite à un moment où on allait plutôt dans des directions différentes où on n'allait plus vivre ensemble. Et maintenant, on ne vit plus ensemble. Il y a en a dans les Cévennes, à Lyon, à Paris... La caisse, c'est limite une façon d'avoir encore des liens, des occasions de se voir et d'avoir un fonctionnement collectif ensemble.

Tadelakt : Moi et Bombec, on n'habitait pas dans cette maison-là. Mais on était dans le groupe affinitaire étendu et l'idée nous intéressait. Mais avec Bombec, on a vécu ensemble pendant un moment et ça s'est mal passé. Et du coup, c'était assez surprenant qu'on se retrouve à se dire "allez". On n'a pas réussi à vivre ensemble, mais partageons l'argent ! *rires*

Bombec : Oui, pour moi, c'était vraiment une façon de réparer la relation aussi.

Tadelakt : Oui, c'est clair. Et en vrai, c'est ce qu'on est en train de faire. Mais quand je racontais au début à des copains qui avaient suivi l'histoire de la colocation

Tadelakt : On a failli acheter une maison.

Riri : On a beaucoup parlé de rapport à son argent ou à son absence d'argent. Et moi je voyais un truc un peu différent. La caisse c'est à la fois l'argent de personne et l'argent de tout le monde. Ça fait que c'est un peu notre argent perso : on paie les choses dont on a besoin dans notre vie, l'épargne qu'on y met, c'est un peu notre épargne.

Mais en même temps pas totalement. Cet argent est quand même un peu plus loin de nous individuellement, moins proche de soi. Et du coup, j'ai l'impression que ça rend beaucoup plus facile de le partager en dehors de la caisse avec d'autres personnes.

Je pense que c'est parce qu'on est pas seuls face à son rapport à l'argent, angoissés par des trucs très intégrés ou des inquiétudes, du genre "on ne parle pas de l'argent parce que c'est un truc privé qui nous insécurise si on en parle ou si on montre l'argent qu'on a", un truc comme ça.

J'ai l'impression que la caisse rend aussi plus facile de se dire "je suis plus sécurisé par le fait d'être dans un collectif et d'être entouré de personnes, que par l'épargne que j'ai". Et ça rend aussi l'épargne perso, qu'on a d'avant de commencer la caisse, plus distante de nous. Ça rend plus facile de s'en détacher, et concrètement de donner cet argent, de le partager, que l'argent soit juste un outil qui sert à faire des choses.

Oursin : Donc, si tu devais nommer positivement ce truc-là, ce serait avoir un rapport plus distant.

Riri : Oui. Que mon sentiment de sécurité personnelle repose moins sur l'argent. C'est un peu "il y a de l'argent" et pas "on a de l'argent". Et du coup, ça permet de le donner beaucoup plus facilement.

Bombec : C'est vrai que ça fait un peu écho à des discussions qu'on avait eues il y a peut-être un an où on se disait "qu'est-ce qui se passe si on a plein d'argent et qu'on n'arrive pas à se mettre d'accord dessus". Et il y avait un peu l'idée qu'en l'absence de trucs qui nous serviraient à nous directement, par exemple acheter pour nous, ça peut être donné, à choisir ensemble à qui on donne évidemment, mais du coup, donné en fait.

Riri : Récemment par exemple, il y avait un projet d'acheter un bâtiment commun pour des collectifs et on a donné 20 000€ de la caisse pour ça. J'ai l'impression que si on avait juste nos épargnes individuelles, on aurait pas mis 20 000 balles à nous 6. Ça représente une bonne partie de tout ce qu'on a accumulé dans la caisse depuis deux ans et on a juste décidé de le donner comme ça en disant, "ça, c'est un projet politique qui a l'air chouette".

Tadelakt : Enfin, j'ai l'impression que si on divise arbitrairement 20 000 balles par 6, ça fait un peu plus que 3 000. C'est des logements qui ne sont pas pour nous, c'est une épicerie qui n'est pas pour nous. Je n'aurais pas donné 3 000 balles à un truc comme ça auquel je ne participe pas.

3 000 balles, c'est énorme. J'ai une fois fait un prêt de 500 euros à une librairie

pour qu'ils achètent leur lieu, mais c'était un prêt. J'étais en mode "c'est beaucoup, il faut que je récupère l'argent". Et si j'avais donné plus de 3 000 euros, j'arrive facilement à imaginer qu'il y aurait eu de l'affect derrière, que je me serais sentie un peu partie prenante de ce truc.

Là je pense que si on avait été stressé et qu'on avait voulu mettre des conditions, on l'aurait fait. Mais le rapport qu'on a développé ensemble à cet argent et le rapport que vous avez individuellement dans le groupe, ils m'ont vachement détendu par rapport au don.

Oursin : Mais vous donnez à des projets auxquels vous entendez participer quand même.

Trombone : Pas forcément.

Gobeto : Et on peut parler des autres dons aussi, c'est un truc qu'on a commencé à faire. On essaie de donner 1500 par année à des assos ou des choses comme ça.

Tadelakt : On a décidé de donner 500 euros à trois associations. 500 euros de notre poche, parce que comme les grandes fortunes, on a pris en compte la défiscalisation. Donc elles reçoivent chacune 2000 ou 1500.

Gobeto : Je trouve ça intéressant aussi par rapport aux problèmes de la charité qui sont en partie liés au fait que c'est un truc personnel : ça vient de toi et donc tu attends une espèce de contre-dons, de valorisation et tout. Je ne pense pas que ça supprime ça, mais je pense que ça le réduit beaucoup, le fait que le don soit une décision collective, faite par un collectif. Tu peux toujours dire, c'est pas moi, je t'apporte l'argent, mais c'est pas moi. C'est un collectif. Je suis que le messenger.

Naf : Et puis il y a aussi d'autres dons ponctuels de quelques centaines d'euros dont on parle peu car ils sont un peu évidents, à des collectifs camarades. On met aussi pas mal dans les prix libres de manière générale je pense.

Oursin : Et je ne sais pas si c'est pertinent, mais pourquoi il y a encore de l'épargne individuelle ? Parce que tu avais l'air de dire que ça change le rapport à l'épargne individuelle, que tu es prêt à donner cet argent là aussi ? Qu'est-ce qui le singularise encore par rapport à l'argent de la caisse ?

Naf : Du point de vue de la genèse, c'est simple. Si dans la proposition de caisse collective, j'avais dit qu'on met tout ce qu'on gagne et en plus on met tout ce qu'on a, je me serais retrouvé tout seul dans une caisse collective, ce qui serait vachement moins intéressant. *rires* Et du coup, je pense que c'est ça, le point de départ de pourquoi est-ce qu'on a encore des épargnes individuelles.

Bombec : J'ai l'impression que ça commence à rentrer par la petite porte avec cette histoire d'achat. Si à un moment on a besoin d'un gros apport pour financer un truc avec la caisse et que la caisse suffit pas, c'est peut-être le moment où on se dit "Ok, on met de l'argent en plus et au passage, l'argent devient collectif". C'est un peu vers ça qu'on semblait se diriger sans que ça ait été acté.

pas commun, etc.

Et bah, la caisse, j'ai l'impression que ça change quelque chose sur ce plan là. Ça fait mener une existence un peu différente, où il y a un truc de plus qui est commun dans la vie, qui est pas individuel, et ça m'attire. Après le pourquoi ça attire, je pense que c'est des histoires personnelles de chacun et chacune. Mais je pense que c'est plus cet aspect là quoi, plus que les aspects travail, enfin...

Oursin : Ah ouais. Ok.

Naf : Pour moi je pense que le travail c'est un gros morceau, c'est pas le seul mais oui c'est sûr. Je suis vraiment convaincu que le capitalisme il nous attrape parce que pour subvenir à nos besoins de base on est obligé de travailler, et possiblement beaucoup pour la plupart des gens. Et du coup ça fait que t'as le temps pour rien, t'as une existence complètement aliénée, c'est nul quoi. Du coup pour moi c'est clair que c'est hyper important d'arriver à se libérer du travail au maximum.

Du coup la caisse, c'est une forme d'organisation qui permet ça sur le plan pratique. Et ce que je disais sur le rapport à l'argent, et le fétichisme de la marchandise argent là, je pense que c'est un peu le cœur du capitalisme aussi : le rapport d'accumulation, le concept de propriété privée. Tout ça c'est vraiment des trucs qui sont hyper structurants pour toutes nos vies, et vu que j'ai très envie de m'attaquer à ça, je veux trouver un moyen de le faire. Et je trouvais que s'attaquer à ma propriété privée pour commencer, bah c'était déjà une bonne façon de le faire.

Pour moi il y a des objectifs idéologiques. Et après en pratique, il y a plein d'affects qui se mélangent à ça. Perso je suis trop content de faire ça avec mes amis. Il y a un sentiment de puissance collective aussi. Quand j'en parle à ma mère, elle me dit "wouah quand même partager l'argent c'est pas rien" et tout, alors qu'en fait pour moi c'est quasiment rien. Je le fais de bon cœur et j'ai pas de doute, du coup je me dis qu'on a réussi quelque chose quand même. J'ai réussi par exemple à pas avoir le même rapport à l'argent que ma mère et je trouve que c'est pas rien.

Tadelakt : J'ai ce souvenir du début de la caisse. Un idée qui me plaisait c'est que avoir un compte commun, ça permet de rééquilibrer cette gêne qu'il peut y avoir : on a la même vie, mais on n'a pas les mêmes salaires. Avec la caisse, il n'y a plus d'écart de salaire. On gagne tous ce que tout le monde gagne.

Des modèles

Iska : J'avais une question plus méta. Est-ce que avant l'organisation de la caisse vous aviez des modèles ? Des gens que vous connaissiez qui l'avaient fait et ça vous a inspiré. Et sans modèle, est-ce que vous aviez cet idéal en tête depuis longtemps ?

Bombec : Moi, je me souviens qu'une des premières sources que j'avais, c'était dans le bouquin qui s'appelle Constellation¹. Le bouquin raconte plein d'initiatives

1. *Constellations - Trajectoires révolutionnaires du jeune 21e siècle*. Collectif Mauvaise Troupe. Éditions de l'éclat.

Changement de rapport à l'argent

Oursin : Et en termes de transparence des dépenses vous regardez un peu, vous voyez dans quoi l'argent est passé ?

Riri : Pas du tout.

Trombone : C'est pas quelque chose qu'on fait activement et c'est même pas forcément possible parce qu'on a encore des comptes courants perso. Moi je fais toutes mes dépenses avec mon compte courant.

Naf : Un truc qui fait que ça marche aussi c'est que grosso modo on a tous et toutes des rapports à l'argent et aux dépenses qui sont vachement similaires. On trouve plus ou moins normal les mêmes choses et on est aussi globalement assez peu dépensiers.

Tadelakt : Et puis c'est assez fou la confiance qu'on se fait par rapport à ces dépenses. Je trouve qu'on est quand même assez généreux, si quelqu'un a décidé de faire cet achat, c'est qu'il y a une raison, du coup c'est ok. Et limite il y a vachement de déculpabilisation, genre t'arrives tu dis "là j'ai un peu abusé." Systématiquement les gens sont genre "franchement non, la caisse elle est faite pour ça". Il y a vraiment une confiance assez profonde au point que j'ai cru que Bombec et Naf avaient dépensé 8000 euros pour un événement où il fallait construire l'infrastructure sanitaire et l'électricité et du coup ça coûtait cher. Je me disais 8000 euros c'est beaucoup mais bon en vrai s'ils le font c'est que c'est important et je leur fais confiance. Mais il se trouve que c'était pas du tout 8000 euros, c'était 800.

Naf : C'est aussi parce que la caisse est riche du coup on a pas besoin de regarder les dépenses. On vit pas au dessus de nos moyens.

3 La caisse et nos liens

Pourquoi faire ça ?

Oursin : Pour faire vite fait une synthèse de ce qu'on a dit, les bénéfices de la caisse ce serait déjà d'enlever un rapport fétichiste à l'argent, du genre j'ai pas envie d'accumuler du capital, j'ai pas envie que cet argent soit à moi. Mais pourquoi ?

Naf : Comment ça "pourquoi" ?

Oursin : Est-ce que la finalité, c'est d'avoir un rapport détaché de l'argent ou se libérer du travail. Est-ce que le fin mot de la caisse c'est le travail ?

Naf : C'est pas le fin mot je pense.

Oursin : Non ?

Riri : Je pense, pour moi il y a vraiment un truc de... J'ai pas envie d'utiliser des gros mots mais j'ai l'impression que je vais pas être clair.

Naf : "communisme" !

Riri : *rire* Pour moi, ça fait un peu bouger mon rapport au monde sur un point fondamental. Selon qu'on habite avec sa carte bancaire dans une métropole en occident, ou alors, je sais pas, dans une communauté Inuit dans le grand nord canadien, on a pas le même rapport au monde, aux autres, à ce qui est commun, à ce qui est

Iska : Est-ce qu'au début de l'expérience, vous avez ressenti un peu d'étrangeté quand vous dépensiez l'argent ?

Tadelakt : Ça fait partie des points dont on parle à chaque réunion, le rapport à l'argent.

Riri : Effectivement ça nous a fait des trucs.

Gobeto : Maintenant, ça s'est stabilisé, mais j'ai l'impression que tout le monde est passé par des phases différentes.

Tadelakt : Pour moi, il y avait un peu un surmoi de comment est-ce qu'on pense que les autres dépensent l'argent ou de comment est-ce qu'on devrait... A la maison, où vous habitez, vous chouriez pas mal. Il y avait un truc de faire de la récup, d'essayer d'être économe. Je sais que j'avais intériorisé ça. Je ne sais pas comment dire ça.

Bombec : Comme si c'était une norme du groupe ?

Tadelakt : C'est ça, il y avait une norme de groupe au début. Il y avait un fantasme de comment les autres dépensaient. Et je me disais, comme c'est de l'argent collectif et que dans ce collectif qui existait avant, ils chouraient beaucoup, ils étaient économes, il faut que je me mette à chourer. Comme je n'arrivais pas à chourer, je me disais il faut que je fasse attention à comment je dépense.

Oursin : À compenser d'une manière ou d'une autre ?

Tadelakt : Le cappuccino que je paie 4€50, je ne vais pas acheter ça. Le groupe me jugerait.

Gobeto : Moi, un des premiers trucs que j'ai découvert, c'est qu'en fait, j'ai toujours été habitué à gagner plus que ce dont j'avais besoin et du coup, à ne pas faire attention. J'ai toujours dépensé peu d'argent, mais juste parce que j'ai peu de besoin et que je travaille à avoir peu de besoins, sans pour autant compter. Avec la caisse, j'ai commencé à compter et j'ai découvert la radinerie. Et j'ai trouvé un nouvel équilibre, je regarde plus qu'avant le prix des trucs.

Je pense que pour moi, ce n'est pas lié à une idée de jugement. C'est vraiment comment je perçois les objets collectifs comme des choses auxquelles il faut faire très attention. Je nettoie beaucoup plus les espaces collectifs que ma chambre. Et je pense que c'est lié au même sentiment. C'est une espèce de respect et un peu de déférence pour les choses communes.

Naf : Au début de la caisse, vu qu'il y avait ce truc très expérimental, le sentiment que j'avais et que j'ai encore des fois, mais beaucoup moins, c'est que je trouve ça super excitant. C'est très kiffant de dépenser de l'argent de la caisse et de dire "Ouais, putain, c'est cool, c'est pas mon argent, à moi !"

Gobeto : Il y a un peu un côté "prends-toi ça, le capitalisme".

Naf : C'est un peu l'impression d'avoir fait un hack, tous les moments où on est au resto avec une partie d'entre nous. Et là, il y a Tadelakt qui débarque pour prendre le café à la fin et c'est elle qui règle tout. Et en fait, ça revient au même. Du coup, on a des blagues un peu récurrentes là-dessus. Quand quelqu'un fait une bonne blague, on lui file 20€.

Trombone : En ce moment, je fais pas mal attention à ce que je dépense. Je suis quand même très radin en ce moment. En meme temps quand on est ensemble physiquement et qu'on paye des restos ou autres, j'ai l'impression que ça me déculpabilise sur la dépense.

Tadelakt : Au début de la caisse, je venais d'emménager à Paris, j'avais l'impression de me faire rouler dessus par Paris. Je dépensais énormément comme tout est cher. J'arrivais pas à chourrer parce que j'allais pas très bien. Et du coup, ça m'affectait encore plus, j'avais pas de prise, j'avais l'impression juste que la vie capitaliste m'écrasait. Mais le fait d'aller payer, au supermarché mes courses que je trouvais trop chères, et de taper 13, 12... Ça me donnait un peu de... un peu de puissance.

Naf : Il faut vraiment qu'on change les codes de CB. *rires*

Tadelakt : Moi c'est plus mon code.

Gobeto : Heureusement que ce qu'on raconte, ça reste entre nous...

Gobeto : Un truc que j'ai pas dit, c'est qu'il y a plein de points où c'est plus naturel pour moi de fonctionner avec la caisse. Je viens d'une culture par exemple où si tu vas au bar, ça n'existe pas, "chacun qui paye sa conso". C'est pas possible. C'est quelqu'un qui paye la tournée et après c'est quelqu'un d'autre qui paye la tournée et c'est comme ça que ça fonctionne. Et du coup, en arrivant à Paris, j'ai découvert un fonctionnement qui n'est pas du tout celui-là et où je me suis toujours senti bizarre. "Est-ce que j'ai envie de payer pour tout le monde mais du coup, est-ce que les gens vont trouver ça chelou ou quoi?" Et donc en fait, avec la caisse je reviens à la normale sur certains points.

Tadelakt : Au fur et à mesure comme on parlait beaucoup de notre rapport aux dépenses, ça s'est stabilisé.

Oursin : Vous sentez que vous avez un rapport égal à la dépense ?

Gobeto : Pas égal.

Naf : Pas égal, mais compatible. On en parle à chaque réunion de caisse. On l'a pas encore dit, mais tous les deux mois, on se retrouve tous et toutes physiquement quelque part. Et on parle de la caisse, c'est la réunion de la caisse. Et systématiquement, on a une partie qui est dédiée aux dépenses, au rapport à l'argent, comment ça va en ce moment. Donc on en parle à chaque fois.

Oursin : Et ça ne crée pas de frustrations individuelles ? C'est compatible toujours ?

Naf : Pour l'instant, on n'a pas trouvé d'incompatibilité entre nos manières de dépenser l'argent. Et je pense que plus ça va, plus on se connaît, plus on a confiance, plus ces tours-là vont vite.

Trombone : Encore une fois, je pense que le fait qu'on ait 120 000 euros sur le compte, ça aide.

Tadelakt : Oui mais si on ne les avait pas, on changerait notre rapport à l'argent. Ton rapport à l'argent change en fonction de combien t'as aussi. Quand je ne gagnais pas d'argent, je dépensais d'une certaine manière. Quand j'en avais, je

dépensais d'une autre manière. Et comme on communique bien, j'ai confiance que notre rapport à l'argent va évoluer et on va en parler.

Oursin : Et cet argent, il va être amené à décroître ?

Gobeto : Probablement.

Oursin : Et ça, c'est anticipé ?

Bombec : Ce qu'on anticipe, c'est qu'on n'aura pas de soucis pour payer les frais quotidien pendant l'année qui vient. Et ce qu'on a aussi dit au niveau de la caisse, c'est que si on a besoin d'argent, tous ensemble, on doit se motiver ensemble pour retrouver plus d'argent.

Riri : Il y a un truc de responsabilité collective.

Dépense honteuse

Iska : Qu'est-ce qui se passe si quelqu'un utilise de l'argent pour faire quelque chose, ou pour acheter quelque chose que les autres n'aiment pas du tout ? Genre, j'ai pas d'exemple comme ça, mais vous voyez. Parce que si l'argent vous appartient pas, il peut quand même y avoir un jugement porté sur les dépenses...

Trombone : Mais à quel point un truc que j'aime pas ? C'est un truc qui me parle pas trop, ou c'est vraiment un truc que j'aime pas ?

Iska : En fait tu apprends... un don à Amazon. Je ne sais pas. Ou un voyage à l'autre bout du monde dans un truc... berk

Bombec : Déjà peut-être qu'on peut commencer par dire ce qui a été établi comme un consensus au niveau de la caisse.

Un des premiers points qui était là dès le début, c'est qu'on n'a pas à justifier les dépenses. Par exemple, si je veux inviter des potes au resto, je peux le faire avec l'argent de la caisse. C'est de l'argent que j'ai le droit d'utiliser comme j'utilisais mon argent. Et on a le droit de se dire que je l'utilise et qu'en fait je ne veux pas forcément que les autres le sachent. Il n'y a pas d'obligation de transparence, etc.

Et le deuxième point, c'est qu'on a envie d'éviter que ça cause des conflits. Et pour éviter que ça cause des conflits, on se dit que plus on parle des choses qui peuvent être sujettes à discussion, mieux c'est.

C'est à l'initiative de tout le monde de se dire si les dépenses qu'on fait "bon c'est sûr que c'est ok", ou alors est-ce qu'il faut qu'on en parle, et les mette à l'ordre du jour d'une réunion.

Le critère de quand est-ce qu'il faut en parler, il est super flou. Un moment il y avait l'idée que peut-être si ça dépasse une certaine somme, ça commençait à être un truc important mais en fait c'est pas clair. Il y a des dépenses de 500 balles qui sont complètement ok et puis il y a des dépenses de 40 balles qui peuvent poser question. Là j'ai l'impression qu'on l'a un peu laissé à la subjectivité de chacun de se dire que si c'est pas forcément consensuel, on peut en parler.

Oursin : Quand les dépenses étaient déjà faites, il y a eu des conflits ?

Riri : Il y a eu des discussions, mais pas de conflits jusque là.